

exposé à de grands perils, que je n'espère d'éviter; qu'autant que j'aurai soin de me tenir sous vos aîles; & de vous exposer mes foiblesses, quoiqu'elles vous soient mieux connues qu'à moi-même.

JESÇAI que je ne suis qu'un enfant & un orphelin: mais j'ai un pere qui est la source de la vie: j'ai un tuteur capable de me secourir dans tous mes besoins, & c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes, & mon pere & mon tuteur. Vous êtes mon unique bien, Dieu tout-puissant; & vous avez toujours été avec moi, dans le temps même que je n'étois pas encore avec vous. Je veux donc faire connoître à ceux que vous m'ordonnez de servir, non plus ce que j'ai été, mais ce que je suis presentement; & combien il y a encore de miseres en moi.

5. Cor. 4. 3. a Mais quoique je le fasse; je suis bien éloigné de vouloir m'établir juge de moi-même a. Voila dans quel esprit je parlerai de moi; & comment je désire que l'on prenne ce que j'en dirai.

a Parce qu'il n'y a pas grand fondement à faire sur la connoissance que chacun peut avoir de lui-même; & qu'il n'y a que Dieu qui sçache ce que nous sommes veritablement.

CHAPITRE V.

Que quelque imparfaite que fut la connoissance qu'il avoit de Dieu, il se connoissoit moins lui même sur de certaines choses. Ce qui faisoit toute son esperance.

1. Cor. 2. 7. 11. *Combien de choses en nous qui nous sont inconnues.* C'EST à vous, Seigneur, à juger de ce que je suis. Car encore que chacun de nous voye ce qui se passe en lui, & que le secret de notre cœur nous soit aussi connu, qu'il est inconnu à tous les autres hommes, il y a des choses en nous que nous ne connoissons pas nous-mêmes: mais il n'y en aucune que vous ne connoissiez, ô mon Dieu, parce que c'est vous qui nous avez fait.

Or quoique je voye clairement mon néant, quand je viens à me considérer en votre présence: